



aiil UNE OASIS DANS LA VILLE

SAMEDI 20 mars 2021

« J'ai soif ».

GENÈSE 2

Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ; mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.

Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.

RÉPONS D'ORGUE

LUC 23

C'était déjà presque midi et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures, le soleil ayant disparu. Alors le voile du sanctuaire se déchira par le milieu ; Jésus poussa un grand cri ; il dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. » Et, sur ces mots, il expira. Voyant ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu en disant : « Sûrement, cet homme était juste. »

RÉPONS D'ORGUE

A voir vivre Jésus, on dirait qu'il respire Dieu, comme d'autres respirent l'air du temps ou respirent la santé.

Jésus respire Dieu à plein poumon.

Comme au premier matin du monde lorsque Dieu insuffla son haleine de vie dans le « glébeux² pour en faire un être vivant, né de l'Esprit, né d'en Haut.

D'un bout à l'autre de l'évangile, Jésus marche animé par ce souffle puissant qui lui donne cet esprit libre et audacieux qu'on lui connaît.

Est-ce pour cela qu'on ne le voit jamais essoufflé alors que nous, nous peinons à le suivre.

Jésus inspire large et parle large.

Jésus expire profond, et voit profond.

Parce qu'il respire Dieu, lui qui est souffle et esprit, Jésus l'emmène partout avec lui,
par tous les temps
et en tout temps.

Ainsi Dieu est partout où Jésus passe.

On le retrouve au détour des chemins aux accotements mal stabilisés que Jésus se plaisait à emprunter.

On retrouve Dieu sur la margelle d'un puit où Jésus devise avec une Samaritaine.

Il est encore là, sur le parvis de la synagogue de laquelle un jour Jésus s'était fait expulsé pour y avoir tenu des propos jugés religieusement incorrects.

On croise Dieu au sommet de cette falaise où des villageois en colère tente d'y précipiter Jésus.

Un jour, voilà Dieu chez Zachée – le chef des collecteurs d'impôts de Jéricho – chez qui Jésus s'est invité au grand damne de la foule en colère.

Sur son passage Jésus, l'homme qui respire Dieu, n'en finit pas d'énerver et d'agacer.

Fâchés, les spécialistes de Dieu l'étaient particulièrement.

Comme toute chose en ce monde,

Les plus grandes comme les plus petites ...

Les plus sérieuses comme les plus insignifiantes ... Dieu a ses spécialistes, ses experts, ses savants.

Comme la poésie a ses savants.

Et la musique aussi et la peinture, et la prière.

En toutes ces choses, ces savant-là réussissent le tour de force d'expliquer ce qui ne s'explique pas.

Car la poésie ne s'explique pas et ne se comprend que si peu.

Comme la musique, et la peinture, et la prière et Dieu.

L'essentiel ce n'est pas tant que l'on comprenne la poésie, mais qu'elle résonne en nous.

Comme la musique et la peinture et Dieu.

Ne me demandez pas comment, mais Jésus savait faire résonner Dieu en ceux et celles qu'il rencontrait.

Mais pour les savants de Dieu, que ce dernier ait pu se compromettre avec ce Galiléen mal dégrossi était impensable, inimaginable.

Pour eux, c'était une évidence, Dieu se serait bien gardé de se mêler à ces mal-croyants et ces impurs que Jésus fréquentait sans respect des distanciation sociales.

Bien sûr, il faut le leur laisser ; les savants de la poésie aiment la poésie.

Les savants de la musique aiment la musique et les savants de Dieu aiment Dieu.

Pour ce qui est de Dieu, les savants de Dieu l'aime si fort, qu'ils ont fini par le chosifié Dieu ou le déifié, ce qui – soit dit en passant - revient au même.

Les savants de Dieu parlent de lui avec des mots choisis qu'ils prononcent avec componction et à mi-voix.

Et parce qu'ils aiment Dieu, ils se plaisent à lui réserver ce qu'ils ont de plus beau, de plus grand, de plus brillant.

Ils lui ont même bâti des lieux rien que pour lui.

Bien sûr, ils vous diront avec beaucoup de conviction que ce n'est pas ce que nous croyons, qu'ils l'ont fait pour mettre Dieu à l'abri, le préserver, le sanctuariser.

En réalité c'est plutôt pour le mettre sous cloche.

Ou le mettre sous voile, comme dans le Saint des saints du Temple de Jérusalem.

C'est pratique de mettre Dieu sous cloche, on sait au moins où le trouver en tout temps, en toutes circonstances.

Jésus aussi aime Dieu.

Ou plutôt faudrait-il dire qu'un jour il a découvert qu'il était aimé de lui.

Ça change la vie lorsque l'on se sent aimé de Dieu.

Votre pas gagne en légèreté et votre foi en souplesse.
Et vous respirez mieux, plus large, plus profond.

Jésus parle de Dieu sans manière, avec des mots de tous les jours.

Ainsi dans l'évangile de Luc, Jésus prie Dieu en le nommant toujours « père ».

Comme en cette dernière parole sur la croix.

Ou comme en cette fois où exultant de joie il prie en ces mots :

« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ».

Certains prétendent même avoir entendu Jésus appeler Dieu « Abba ».

C'est dire !

A force cette familiarité est devenue embarrassante, gênante.

Les spécialistes de Dieu répétaient que pour être avec tout le monde, Dieu devait garder ses distances.

Car s'il se faisait proche de quelques-uns, c'était forcément au détriment de beaucoup d'autres.

La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ vient percuter cette idée reçue.

C'est en se faisant proche du particulier que Jésus rejoint l'universel et il emmène Dieu dans ce changement de perspective.

C'est en rencontrant des hommes et des femmes singuliers, uniques, situés dans l'espace, dans une culture et dans le temps que Jésus nous rejoint et fait résonner Dieu jusqu'à nous.

Au fond Jésus c'est un peu un nouveau Moïse.

Sauf que ce n'est pas un peuple qu'il fait sortir d'Égypte, mais c'est Dieu qu'il conduit hors de Dieu.

Hors de ce confinement suprême où nous nous plaisons à le retenir.

Cet Exode de Dieu se déroule sur quelque soixante kilomètre de long et trente de large, écrira un jour Bobin.

Ce périmètre à la taille d'un confetti à l'échelle du monde.

Mais ne nous y trompons pas, c'est bien le vaste monde qui est concentré en ce petit bout de terre du Moyen-Orient, comme l'univers était - dit-on - concentré dans une tête d'épingle avant le Big bang initial.

C'est pour cela que les paroles que Jésus adresse aux accusateurs qui voulaient lapider la femme adultère ont gardé toute leur actualité et qu'elles résonnent encore en

nous.

Comme tant d'autres de ses paroles et de ses gestes qui continuent à retentir en nous, à nous toucher.

Vouloir faire sortir Dieu hors de Dieu, c'est un blasphème concluront les savants de Dieu.

Pour eux, Dieu n'est Dieu qu'à sa place et en tenant ses positions.

Là où nous voyons Jésus complice de la grande évasion de Dieu, les experts de Dieu l'estime coupable de prise d'otage et de séquestration.

Pour ce crime, Jésus sera cloué sur la croix.

A Jérusalem, ce jour-là, les savants de Dieu pensaient avoir liquidé l'affaire une bonne fois pour toute et libéré Dieu en le reconduisant à sa juste place.

Mais pendu au bois, et bien qu'il ait le souffle court, c'est encore Dieu que Jésus respire profond et large.

C'est pourquoi sur la croix, en regardant Jésus, c'est aussi

sur Dieu que l'on se casse le nez.

En crucifiant l'homme qui respirait Dieu, ces adversaires voulaient lui couper le souffle.

Mais on ne coupe pas le souffle de l'homme qui respire Dieu, d'autant que ce souffle vient d'ailleurs.

On ne coupe pas le souffle de Jésus et celui-ci le remet entre les mains de Dieu.

« Père, entre tes mains, je remets mon esprit. »

Et croyez-moi si vous le voulez, en Dieu, Jésus respire encore et toujours.

Et depuis ce jour-là, le souffle de l'homme qui respirait Dieu n'en finit pas d'infuser le monde et les humains.

... et Dieu n'en finit pas d'être hors des clous.

Amen